

BELPHÉGOR,

OU

LE BONNET DU DIABLE,

VAUDEVILLE-FÉERIE EN UN ACTE,

PAR MM. ACHILLE DARTOIS, DE St.-GEORGES et JULES VERNET;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 26 AVRIL 1825.

PRIX : 1 fr. 50 c.





PARIS.

POLLET, LIBRAIRE, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, RUE DU TEMPLE, N° 36, VIS-A-VIS LA RUE CHAPON

1825.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
BELPHÉGOR....................	Mlle Clara.
CLAIRETTA....................	Mme Lafont.
MATHÉO, Pêcheur, amant de Clairetta..........................	M. Fontenay.
SUBTILIO, futur de Clairetta et neveu de Spoliatori................	M. Fédé.
SPOLIATORI, oncle de Subtilio, Intendant du château............	M. Lepeintre jeune.
MARTELLA, vieille fille, tante de Clairetta......................	Mme Guillemain.
Un Paysan.......................	M. Justin.
Paysans et Paysannes.	
Pêcheurs.	

La scène se passe en Italie, sur le rivage de la mer.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Exc., en date de ce jour.

Paris, le 1er février 1825.

Par ordre de son Excellence,

Le Chef du Bureau des Théâtres,

COUPART.

IMPRIMERIE DE DAVID, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 1.

BELPHÉGOR,

OU

LE BONNET DU DIABLE,

VAUDEVILLE-FÉERIE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une espèce de petite rade; à droite, au premier plan, la baraque du pêcheur Mathéo, avec une fenêtre, un buisson à côté de la baraque; à gauche, au même plan, la maison de Martella, avec une fenêtre donnant en face de celle de Mathéo; à gauche, en vue du spectateur, une tour au haut de laquelle est un cadran, et de l'autre côté une cloche d'alarme soutenue par deux poteaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Au lever du rideau, les Pêcheurs, Paysans et Paysannes sont devant la maison de Subtilio*)

UN PAYSAN, *après avoir frappé à la porte.*

Quand j'vous l'disais, que c'paresseux de Subtilio, n's'rait pas là pour nous recevoir!

CHOEUR, *frappant à la porte.*

AIR : *Frère Jacques.*

A sa porte,
Pour qu'il sorte,
Frappons tous.
(*l'appelant*)
Tendre époux?
Près d'femme jenne et belle,

L'Hymen vous appelle ;
Levez-vous...
(redoublant.)
A sa porte,
Pour qu'il sorte, etc.

SCÈNE II.

Les Mêmes, SUBTILIO, *sortant, en finissant de s'habiller ; il a le bouquet à sa veste.*

SUBTILIO.
Qu'est-c' que c'est ?

TOUS.
Es-tu prêt ?

SUBTILIO.
J'dormais !... c'est dommage...

UN PAYSAN.
L' jour d' son mariage !...

LES GARÇONS.
Il dormait !

LES FILLES.
Il dormait !

SUBTILIO, *se boutonnant.*

Eh ! oui, j'dormais !.... mais, je n'dormais plus, après votre premier coup... Vous n'aviez pas besoin de chanter si fort pour me réveiller !... Comment diable faites-vous, pour avoir des voix comme ça ?... ça m'a fait un effet. J'étais peut être encore un peu engourdi....

TOUS.

Ah ! le paresseux !...

SUBTILIO.

Paresseux !.... paresseux !.... Il n'y a qu'à voir si mon oncle est levé lui !.... Pourtant il s'marie aujourd'hui comme moi... C'est vrai qu'il n'épouse qu'la tante d'ma future ; on n'est pas si pressé pour épouser des tantes.

UN PAYSAN.

Il est déjà chez Martella !.....

SUBTILIO.

Ah ! c'est qu'il n'a pas été r'tardé par le cauchemar !....

TOUS.

Tu as eu le cauchemar ?....

SUBTILIO.

Oui, oui, et il était soigné encore !... j'en tremble, rien que d'y penser !... V'là c'que c'est aussi que d'faire des contes le soir, quand on est tous ensemble; on s'en r'tourne la tête toute je n'sais comment !....

AIR : *Vaudeville du Petit Courrier.*

On s'endort, et puis de r'venans,
D'sorciers, de diables, de surprises,
De belles choses, de bêtises...
On rêv' de tout en même temps ;
Mais le réveil, sans qu'on l'en prie,
Arrive au milieu de tout ça.
Bell's choses, surpris's, tout s'oublie....
(*se frappant la tête.*)
N'y a qu' les bêtises qui restent là.

Et l'lendemain, on n'a plus qu'ça à dire !.....

TOUS.

Est-il bête !...

SUBTILIO.

Une preuve !.. Je m'souviens que j'voyais Mathéo, qui m'enlevait ma future sur un manche à balai.

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

SUBTILIO.

Il n'est p't'être pas sorcier, Mathéo ?

TOUS.

Sorcier!

SUBTILIO.

Qu'est-ce qu'il va faire tous les matins, au haut de cette vilaine tour noire ?... hein ?

LE PAYSAN.

Eh bien ! il va remonter le cadran qui marque l'heure du travail.

SUBTILIO.

Du tout, .. il va causer avec les chouettes et les zibouts ; et Dieu sait ce qu'ils se disent, quand ils sont tous ensemble, là haut... C'est comme c'te cloche, qu'il nous a fait mettre là, à quoi qu'ça sert ?

LE PAYSAN.

Tu le sais bien ! C'est pour avertir les marins dans les gros temps.

SUBTILIO.

Vous n'y êtes pas... C'est pour chasser le tonnerre... et certainement un homme qui chasse le tonnerre, est capable de tout .. Enfin j'crois qu' ma prétendue le trouve plus aimable que moi...

LE PAYSAN.

Oh ! faut pas être sorcier pour ça !..

SUBTILIO.

C'est c'pendant pas la fortune de Mathéo qui peut l'faire aimer de Clairetta, puisqu'il n'a que ce qu'il gagne à la pêche, et que l'pus souvent il ne gagn'rien. Tandis que moi, il me semble qu' pour le physique, je l'vaux bien.. et pour le moral, j'aurai la succession d'mon oncle... quand y s'ra mort... car de son vivant, s'il m'donne sa bénédiction, ça s'ra déjà bien gentil pour lui... Mais c'est égal; si j'napporte que ma personne et mon amour en mariage, il n'en s'ra pas d' même de ma future.

LE PAYSAN.

Il doit c'pendant être riche, ton oncle !

SUBTILIO.

Parce qu'il est intendant de Madame Honesta, notre nouvelle châtelaine, qui n'y regarde pas de bien près, attendu qu'elle n'a des yeux que pour pleurer son époux?

LE PAYSAN.

Elle est donc veuve?...

SUBTILIO.

Oh! c'est une histoire que mon oncle m'a confiée, sous l'secret, et dont il a été témoin, ainsi qu'Martella qui était alors femme de charge chez Madame Honesta. Si vous voulez être discrets, j'vas vous la conter... aux mêmes conditions... Etes-vous tous ici ?

TOUS.

Oui ! oui !...

SUBTILIO.

Eh bien n'en parlez pas aux autres... Voilà... Vous vous rappelez bien que Madame Honesta est arrivée, il y a quelques mois, dans l'pays comme un événement... Les uns disaient qu'elle venait de France ; d'autres d'Angleterre ! ... d'autres de je n'sais où... ce qui est encore bien

plus loin ! . . . Eh bien ! tout l'monde avait raison, car elle venait de voyager dans tous ces pays-là, pour courir après le seigneur Rodrigue, son mari.

Ronde *des Soldats* (dans le Solitaire.)

Air : *Le vin par sa douce chaleur.*

Qui s'y s'rait jamais attendu?
Une femme en tout peu commune,
Ayant esprit, grâce, fortune,
D'son mari causa l'infortune
Par l'amour le plus assidu
Et par sa vertu!
Ça n's'est jamais vu!

CHOEUR.

Qui s'y s'rait jamais attendu ? etc.

SUBTILIO.

Avant d's'engager, plein de flamme,
Rodrigu' brûlait pour Honesta;
Mais Honesta devint sa femme,
Et toute seule elle brûla.

TOUS.

Qui s'y s'rait jamais attendu? etc...

SUBTILIO.

Pour le forcer à n'aimer qu'elle,
De plus en plus elle l'aima,
L'ennuyait à forc' d'êtr' fidèle ?..
On n'ennuie plus les homm's comme ça.

TOUS.

Qui s'y s'rait jamais attendu ? etc.

SUBTILIO.

C'était toujours nouvell' caresse.
Ne sachant comment r'connaîtr' ça :
Pour la remercier d' sa tendresse,
Un bean jour il la planta là !

TOUS.

Qui s'y s'rait jamais attendu ? etc.

SUBTILIO.

Vous conviendrez avec moi que c'était un singulier personnage que ce seigneur-là...

UN PAYSAN.

Ah! ça, mais, d'où sortait-il donc ?.. Qu'est-il devenu?..

SUBTILIO.

Ma foi, sa femme, désespérant de le retrouver, a acheté la seigneurie du pays qui était à vendre ; et elle s'amuse à se désoler, parce qu'elle n'a que ça à faire !..

TOUS.

Elle est bien heureuse !...

SUBTILIO.

Chut ! gardez tout ça pour vous ; v'là mon oncle qui sort de chez la signora Martella, ma future tante, avec ma future femme. Dieu !.. il a son bel habit... on voit bien qu'il se marie ; il s'est remis à neuf !

SCÈNE III.

Les Mêmes, SPOLIATORI, MARTELLA et CLAIRETTA.
(*Ils sortent de la maison de Martella.*)

SPOLIATORI.

Venez, intéressante Martella et sage Claíretta ; tout le village nous attend pour être témoin des doux liens que nous allons serrer...

SUBTILIO.

Dieu !.. va-t-il en faire des nœuds !.. mon oncle...

SPOLIATORI.

Veux-tu te taire ? (*se retournant, avec tendresse*) Martella...

MARTELLA, *baissant les yeux.*

Seigneur !...

SPOLIATORI, *se montrant.*

Voilà votre époux !.. Voici celui de votre nièce ! Chacun aura sa petite part de bonheur !

CLAIRETTA, *naïvement.*

Nous n'aurons qu'une petite part, ma tante !

SUBTILIO, *à part.*

Tiens, qu'il parle pour lui, mon oncle !..

MARTELLA.

Allons, Clairetta, tu es contente ? Subtilio te plaît ?...

CLAIRETTA, *tristement.*

Vous n'avez pas dit qu'il devait me plaire...

MARTELLA.

Songe que tu réponds de son bonheur ...

CLAIRETTA.

Du tout, ma tante... je ne dois pas être responsable...

AIR : *vaudeville du Jaloux malade.*

A ce lien qu'on me propose,
Je consens, pour vous obéir;
Et s'il arrive quelque chose,
La faute n' doit pas m'en r'venir !...
Comme il faut être prévoyante,
D'avance je vous en prévien...
Je veux bien l'épouser, ma tante,
Mais je n' veux répondre de rien !..

SUBTILIO.

Il est certain que pour répondre, il faut être sûr...

CLAIRETTA, *à part.*

Ah ! si c'était Mathéo !

MARTELLA.

Il est aimable ?

SUBTILIO.

Oh ! très-aimable...

SPOLIATORI.

Eh bien ! est-ce qu'on dit ces choses-là de soi-même ?

MARTELLA, *à Clairetta.*

Comment trouves-tu qu'il soit ?...

CLAIRETTA.

Moi ! je ne le trouve rien du tout ; je le trouverai comme vous voudrez.

MARTELLA.

Mes enfans ! (*regardant Spoliatori.*) on ne peut pas vivre que d'amour !... En vous mariant, je vous donne deux cents pistoles... et de son côté, votre excellent oncle f ra...

SPOLIATORI, *l'interrompant.*

Oui, oui, je ferai les vœux les plus ardens pour votre bonheur; et de plus nous leurs donnerons...

SUBTILIO, *avec joie.*

Ah !.....

SPOLIATORI, *continuant.*

L'exemple de la félicité la plus parfaite !...

SUBTILIO.

V'là un joli présent de noce !...

MARTELLA.

Nous nous aimerons tant !...

SPOLIATORI.

Et pour être plus unis, nous nous assurerons tous nos biens et tout notre amour par donation mutuelle ... sauf réduction, en cas de postérité !...

MARTELLA.

Quel beau jour se lève pour moi !...

(Ici demi-jour.)

SUBTILIO, *regardant.*

Comme le temps est couvert !.... *(On entend un coup de tonnerre.)*

CLAIRETTA.

Ah ! quel orage nous menace !...

MARTELLA.

J'ai les nerfs dans un état ....

SPOLIATORI.

Allons, mesdames, ne perdons pas un moment ; il faut partir pour le château, et présenter nos hommages à la signora Honesta ... (*à Martella.*) C'est notre maîtresse... et nous lui devons cette déférence, qu'elle est trop généuse pour ne pas reconnaître !

SUBTILIO.

Comme il s'entend à faire monter une recette, mon oncle !....

SPOLIATORI.

Et nous reviendrons ici faire les fiançailles !....

MARTELLA, *soupirant.*

Ah !...

SPOLIATORI.

AIR *de contredanse, arrangé par Beancour.*

En s'aimant
Tendrement,
Quand attend
L'sentiment,
Ah ! vraiment
Qu'un moment
Pass' lentement ;
Pour un amant
Plus d' tourment ;
En avant,
Bravement

Et gaîment.
Ah! l' commencement
De l'hymen est charmant...

MARTELLA.

Que j'ai de d'sir
De nous unir!

SPOLIATORI, *à Martella.*

Dans ce mariage
Vous n'trouverez qu'du plaisir...

SUBTILIO, *à part.*

Dieux! comme ça peut-on mentir!
(*A Clairetta.*)
J' f'rai vot' bonheur!
J'aurai vot' cœur!

CLAIRETTA, *à part.*

Ah! quel dommage!
Pour Mathéo que j'aimais,
Je l'gardais!..

TOUS.

En s'aimant
Tendrement, etc.

(*Pendant ce couplet, tous les Paysans remontent la scène, mettent deux par deux,* Spoliatori *et* Subtilio *à leur tête.*)

SCÈNE IV.

Les Mêmes, *dans le fond*; MATHÉO, *sortant vivement de sa cabane.*

MATHÉO.

Dieux! qu'ai-je entendu?
C'coup m'a rendu
D'rage éperdu.
M' s'rais-je attendu
A c' piég' tendu?
J' suis confondu...
J' vois l' prétendu.

De c't individu,
L' magot dodu
A r'pondu.
Tout est perdu!
On a vendu
Le cœur qui m'était dû!

TOUS *reprennent le chœur.*

En s'aimant
Tendrement, etc.

(*Ils passent devant Mathéo : ce sont les femmes qui se trouvent au premier rang. Claretta regarde Mathéo tendrement et tristement. Martella et Subtilio ont l'air tout joyeux.*)

SCÈNE V.

MATHÉO, *seul.*

(*Le tonnerre gronde de temps en temps.*)

O amour!.. voilà de tes traits! Ah! pauvre Mathéo!.. c'est clair ça... tu n'as plus d'espoir... Claretta va être madame Subtilio!... madame Subtilio!... N'y pensons plus... Ouf!... c'est aisé à dire ça... mais le cœur..... aussi pourquoi a-t-on un cœur, quand on a pas d'argent?.. C'est si joli une mariée!... quand c'est joli!.... Ah! quel pêcheur j'aurais fait, si Claretta eut été ma femme!... elle m'aurait porté bonheur!... je n'aurais pas eu de peine à me débarrasser de ma marchandise!..

AIR *du vaudeville du premier Prix.*

En vain, bon marché je veux vendre,
On s' récrie sur ma bonne foi,
Et j'ai beau faire, on ne veut prendre
Qu'à moitié prix c' qu'on voit chez moi...
Mais par deux beaux yeux, sur mon âme,
On se sent bien mieux décider;
Tout ce qu'aurait vendu ma femme,
On l'aurait pris sans marchander!..

Enfin, v'là dix jours que je ne fais plus qu'soupirer et maigrir!... Allons, du courage.... faisons marcher de front la pêche et le désespoir!... n'oublions pas que mes

filets sont là..... et que c'est ma seule fortune !... Tiens, je ne m'aperçois pas que l'orage éclate en ce moment. (*Ici obscurité très-forte: il va sur le bord de l'eau.*) Quelle tempête là-bas !... v'là une embarcation qui va échouer sur la côte... Mathéo ! vite à la cloche...sonnons pour appeler du secours !... (*sonnant et appelant.*)

AIR *final de Rossini.*

Les momens sont courts !..
Sonnons toujours !..
Dieux ! quel orage !
Craignons le naufrage ;
Il faut courir
Les secourir.

TOUS, *arrivant avec des cordages et des avirons.*

Nous accourons tous ;
Dispersons-nous.
Que l'on s'embarque ;
Que chacun sans peur,
Rempli d'ardeur,
Prenne sa barque.

ENSEMBLE.

MATHÉO.

Les momens sont courts, etc.

TOUS, *en sortant.*

Les momens sont courts ;
On a recours
A notr' courage ! etc.

(*La scene s'éclaircit peu à peu.*)

SCÈNE VI.

MATHÉO, *seul.*

Et je n'ai pas même un bateau pour faire comme eux!... maudite misère !

AIR : *vaudeville de la Chasse au Renard.*

Aux malheureux, quoi ! malgré mon envie,
Je n' pourrai donc offrir un seul bienfait !
Voilà, voilà comme, dans cette vie,
On n' peut jamais faire ce qui vous plaît...

Oui, c'est ainsi que le sort nous tourmente...
Faire le bien a pour moi tant d'appas...
Parc' que j' suis pauvr', l'occasion se présente;
Si j'étais rich', je n' la trouverais pas !

C'est égal, restons de ce côté ; s'il y a quelques pauvres diables à sauver, j'y serai... il ne faut qu'des bras et courage !... je n'manque pas d'tout ça... Mais commençons par retirer nos filets que les vagues pourraient emporter. (*Il va sur le bord de l'eau, et tire son filet avec peine.*) Ah ! hisse !... ah ! hisse !... c'est lourd !.... ils vont briser mon filet !... (*Il se penche sur l'eau et a l'air de parler aux poissons.*) Eh ! dites donc vous autres, que les moins pressés s'en aillent... je les retrouverai une autre fois ;... je sais leur adresse (*tirant son filet*).

Air : *de la Clochette.*

Qui vient là?
Qu'est donc là?
A l'espoir j' m'abandonne.
Ça viendra,
Je l'sens là.
La pêche sera bonne!
Allons, allons,
C'est de belle apparence.
Allons, voyons,
Du filet! qu'on s'élance.

SCÈNE VII.

MATHEO, BELPHEGOR. *Il a un costume qui le rend semblable à un poisson, jusqu'à la tête qui est celle d'une chouette.*

BELPHÉGOR, *sortant vivement du filet.*
Me voilà.
MATHÉO.
Qu'est-c' qu' c'est qu' ça?
BELPHÉGOR.
Me voilà,
Me voilà.

MATHÉO.

Qu'est-c' qu' c'est qu' ça ?

BELPHÉGOR.

Me voilà,
Me voilà.

Comment !... je t'effraye ! c'est que je suis dans mon négligé ; attends... je n'ai qu'à me secouer.
(*Il se secoue et paraît sous un costume charmant. Il a un bonnet qui présente partout la même face*).
(*Le jour paraît dans tout son éclat.*)

MATHÉO.

Ah le joli poisson !...

BELPHÉGOR.

Un poisson ! c'est vrai, il ne m'a pas retiré de l'eau avec plus de considération qu'un saumon !
Le manant !....

MATHÉO.

Dam ! écoutez donc, seigneur !..., c'est que la mer n'a pas encore fourni de poisson de votre espèce... Êtes-vous seul de votre société là-dedans ?...

BELPHÉGOR.

Mais il croit que je suis fait pour vivre dans l'eau, comme un amphibie !... Il est sûr que la température de la mer est charmante, quand on n'est pas accoutumé à cent cinquante degrés de chaleur.

MATHÉO.

Monseigneur est sans doute du Midi ?

BELPHÉGOR, *riant.*

Oui, du Midi des enfers !... arrondissement du Tartare !...

MATHÉO, *surpris.*

Ah ça, mais, sans vous demander vos papiers ? qui diable !

BELPHÉGOR.

Tu l'as dit !....

MATHÉO.

Hein !.... pas de mauvaises plaisanteries !....

BELPHÉGOR.

Eh ! oui ; je m'appelle Belphégor ! et je suis le diable à ton service !...

MATHÉO, *un peu rassuré.*

Allons, allons donc !.... le diable qui est si laid !... vous ne me faites pas peur !...

BELPHÉGOR.

Non!... parce que je suis le démon de la vérité, et qu'elle n'effraye pas les gens de ton espèce !....

MATHÉO.

Eh bien ! je veux bien que le diable m'emporte !.....

BELPHÉGOR, *ouvrant les bras en riant.*

Volontiers !....

MATHÉO, *épouvanté.*

Eh non, non... je n'dis pas ça pour vous!.... comme il y va !

BELPHÉGOR.

C'est l'habitude.

MATHÉO, *se rapprochant en tremblant.*

Peut-on vous demander ce que vous êtes venu faire chez nous ?.....

BELPHÉGOR.

Ce que je suis venu faire ?.....

MATHÉO.

AIR :

Ah!... je vois ce que c'est, là bas...
L'ennui gagne par fois votre âme;
Et vous étiez p't-être un peu las
De vivre au milieu de la flamme.
Les enfers pour vous étaient trop chauds;
Et dans la mer. par contrebande,
Vous êtes venu prendre les eaux;
Mais la baignoire est un peu grande...

Vous voilà maintenant aussi frais que si vous n'aviez pas brûlé !....

BELPHÉGOR.

Certainement!..... mais tu te trompes sur le but de mon voyage.... Apprends que j'étais condamné à cinq ans de mariage; je suis venu faire mon temps sur les galères de l'hymen !.....

MATHÉO.

Bah !.... est-ce que vous êtes assez grand pour faire un mari ? Vous n'êtes qu'un diablotin !......

BELPHÉGOR.

AIR : *je sais qu'il est dans ce village.*

Je conviens qu'aux yeux du vulgaire,
Pour un mari, je suis petit;

Mais à la beauté je sais plaire,
Et mon mérite me grandit...
Chaque jour ma faveur augmente.
Je visite, selon mon goût,
Cœurs de coquette et d'innocente :
Le diable se fourre partout.

MATHÉO.

Et vous vous êtes fourré dans le mariage ?

BELPHÉGOR.

Oui, par fantaisie du seigneur Pluton !.... Ennuyé de voir arriver chez lui les maris et les femmes par douzaine et de les entendre s'accuser mutuellement, il voulut savoir quel était celui des deux époux qui damnait la communauté; et dans un moment de gaîté, il ordonna au démon de la vérité de venir se marier sur la terre, afin de connaître au juste ce qui en était !

MATHÉO, *surpris.*

Et vous avez trouvé une femme ?

BELPHÉGOR.

Charmante.... jeune..... riche!... toutes les qualités....

MATHÉO.

Eh bien ?

BELPHÉGOR.

Eh bien ! mon cher, impossible d'y tenir!.... amant, je la trouvais adorable !.... époux .... je la vis avec d'autres yeux !... et las de souffrir, un beau jour je donnai ma démission de mari, et je m'enfuis !.... elle en fut désolée.

MATHÉO,

Digne femme ! v'là ce que c'est aussi que de se donner au diable !

BELPHÉGOR.

Elle me fit faire le tour de l'Europe, en me poursuivant, sans pouvoir m'attraper.....

MATHÉO.

J'crois bien...... un diable!..... ça vole comme un pigeon !

BELPHÉGOR.

Hélas !.... non...... mon esprit seul peut aller, venir, se montrer, se cacher, élire son domicile dans toutes les

têtes où il trouve de la place, et déménager sans attendre la fin du t rme.... mais mon individu est obligé de courir la poste, comme un simple particulier; en un mot, le traître de Pluton a voulu que je perdisse tout mon pouvoir, dès qu'il s'agit de ma tendre épouse..... Enfin, depuis six mois.... elle a perdu mes traces, et mon exil finit aujourd'hui à midi !

MATHÉO.

Et quand je vous ai pêché, vous attendiez à la porte ?..

BELPHÉGOR.

C'est cela même !

MATHÉO.

Et c'est à midi sonnant.....

BELPHÉGOR.

Que je dois revoir les enfers.... qu'il me tarde d'y retourner ?

MATHÉO.

Bien du plaisir !....... toute ma peur à moi, c'est d'y aller.....

BELPHÉGOR.

On voit bien que tu ne connais pas ce pays-là.

AIR : *de la Pénélope.*

Depuis cinq mille ans,
Petits et grands
Chez nous descendent;
Nous avons des gens
D'âge et de rangs
Bien différens.
Les pauvres humains,
Que je les plains !
Quand ils prétendent
Qu'il n'est pas moyen
Aux enfers de se trouver bien.
Rien n'est dérangé,
Rien n'est changé.
Comme en ce monde,
Le sot, bel esprit,
Chez nous jouit
D'un grand crédit ;

Des méchans, des fous,
Des intrigans la race abonde;
Et jusqu'aux époux,
Qui sont tous
Ce qu'ils sont chez vons...
Diables de bon ton,
Chez Plnton,
Nous suivons la mode,
Et vos élégans
Ne sont pas plus extravagans.
Dans le noir séjour,
Le goût du jour
Possède un code
Apporté d'en haut
Par des damnés très-comme il faut.
Il faut voir,
Le soir,
Nos démons que le jeu lutine,
De l'air
Le plus fier,
Faire l'écarté dans l'enfer!
Pluton
Et Platon
Sont au boston;
Et Proserpine
Fait à tous momens
Passer des rafraîchissemens.
Le peuple infernal
Est fou du bal!
La contredanse
Réunit auteurs,
Acteurs,
Plaideurs
Et procureurs;
Les ciseaux en main,
Toujours en train,
La parque danse;
Mais dans le salon,
Nnl pantalon

N'est de saison.
Sur un doux fronfron,
Avec Solon
Valse Euridice;
En mesure Ixion,
Joyeux luron,
Saute en rond;
Dos à dos
Avec Minos,
Balance la Justice,
Qu'on suit tant et plus
Dans la salle des pas perdus.
Nous avons banquiers,
Huissiers,
Rentiers,
Hommes de bourse;
Tantale est courtier,
Et Caron est contrebandier.
Avec notre argent,
Certain agent,
Prenant sa course,
Sans aucun danger,
A l'étranger
Va le manger.
Tous nos magasins
Divins,
Sont pleins de demoiselles.
Ah! que de bijoux,
Que de joujoux
On vend chez nous!
Arlequins, hochets,
Masques complets,
Polichinelles;
Ce qui vous séduit,
Vous éblouit,
S'y reproduit.
On monte et descend!
C'est ravissant...

Sauf l'atmosphère ;
Tout, à chaque pas,
Est, comme ici, dans nos climats !..
Mais pour moi ces lieux
Valent bien mieux
Que votre terre...
Et je les chéris.
J'en suis...
On tient à son pays !

MATHÉO.

A vous entendre ce monde est donc un enfer !....

BELPHÉGOR.

A peu près ; certes, il faudrait jouer de malheur, pour que ma femme me découvrît, pendant les quatre mortelles heures qui me restent à vivre.... cependant, elle peut arriver !

MATHÉO.

Si vous craignez qu'on ne vous voye dans le pays, vous n'avez qu'à me suivre.....

BELPHÉGOR.

Où ça ?

MATHÉO.

Dans un endroit sûr !.... où vous serez comme chez vous !.... chez notre nouvelle châtelaine, la signora Honesta !....

BELPHÉGOR, *avec un air épouvanté.*

La signora Honesta !...

MATHÉO.

Qu'est-ce qu'il a donc ?.....

BELPHÉGOR.

Ma femme !....

MATHÉO.

Sa femme !.... j'avais bien trouvé..... quel effet ça lui fait !....

BELPHÉGOR.

Mon ami.... je suis fatigué de voyager.... cache moi ici jusqu'à ce que l'heure de mon départ ait sonné ! Garde moi le secret, et je te jure de faire pour toi tout ce que tu voudras !

MATHÉO.

Même une bonne action.... un mariage !....

BELPHÉGOR, *à part.*

Il appelle cela une bonne action !

MATHÉO.

Alors, seigneur, ne perdez pas un instant ; aujourd'hui même, tout à l'heure, Subtilio doit épouser celle que j'aime.... les parens sont d'accord....

BELPHÉGOR.

Ton rival est-il amoureux ?

MATHÉO.

J'ai peine à croire, qu'il le soit autant que moi; mais Clairetta est bien gentille !

BELPHÉGOR.

Nous verrons !.... (*montrant son bonnet*) Ton bonheur est peut-être là-dedans !...

MATHÉO.

Dans votre bonnet !.....

BELPHÉGOR.

C'est celui de la vérité ; dès qu'on en est coiffé, on a l'esprit de sincérité dans le cœur ; et bon gré, mal gré, il faut que la vérité s'échappe, sans que l'on devine pourquoi, car il n'est visible qu'autant que je le veux !

MATHÉO.

La noce doit revenir ici dans un moment !.....

BELPHÉGOR.

Fort bien.... va voir si ma femme est toujours au château ....

MATHÉO.

Je vous r'trouverai chez moi ?....

BELPHÉGOR.

A moins qu'une demeure plus agréable ne se présente....

MATHÉO.

Celle d'une jolie fillette, par exemple !

BELPHÉGOR.

A ton retour, tu trouveras tes affaires arrangées, et ton amoureuse disposée à te recevoir !

MATHÉO.

C'est ça, soyez mon homme d'affaires; que je suis donc content d'avoir pêché le diable !

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Seigneur ! je vous devrai ma joie...
BELPHÉGOR.
Oui, tu seras par moi favorisé...
MATHÉO.
Ah ! c'est le ciel qui vous envoie !
BELPHÉGOR.
Je sors d'un lieu tout opposé.
Le bonheur qu'un diable t'apporte,
Tu le reçois ?...
MATHÉO.
Oui, vraiment j'en fais cas.
Je prends le bien, comme il me vient ; qu'importe
Que ce soit d'en haut ou d'en bas...

ENSEMBLE.
Seigneur ! je vous devrai ma joie,
Oui, je serai par vous favorisé,
Ah ! c'est le ciel qui vous envoie,
Quoiqu' vous sortiez d'un lieu tout opposé.
BELPHÉGOR.
Bientôt tu me devras ta joie,
Tu s'ras par moi favorisé,
Ce n'est pas le ciel qui m'envoie,
Puisque je sors d'un lieu tout opposé.

(*Mathéo sort.*)

SCÈNE VIII.

BELPHEGOR, *seul.*

Me cacher aux yeux de ma femme !.... je ne puis trop payer ce service !.... Allons, mon bonnet, fais des tiennes !.... Précieux talisman qui dévoile le cœur des hommes et même celui des femmes ! et de tout temps, le bonnet n'eut-il pas ses privilèges ?

AIR *de Beaucour.*

Pour un bonnet, (*bis.*)
Bien souvent les cœurs se mutinent..,
Femme qui plait,
Par son caquet,
Prend plus d'un trait
Sous son bonnet !
Et quand certaines gens opinent,
Jamais ce n'est...
Que du bonnet.

Même air.

De mon bonnet
Sort, sans apprêt,
La vérité que chacun prône;
Et mon bonnet,
Ami parfait,
Si j'étais roi, m'éclairerait...
Quiconque approcherait du trône,
Se coifferait
De mon bonnet!

C'est qu'il n'y en a pas deux comme celui là.... il va à toutes les têtes !.... (*ici la ritournelle de l'air suivant*) Qu'entends-je?... (*regardant*) C'est la noce, je la reconnais.... et parbleu, mon coquin d'intendant conduit la marche!.... (*Il se met à l'écart.*)

SCÈNE IX.

BELPHEGOR, *sans être vu*, SPOLIATORI, MARTELLA, SUBTILIO, CLAIRETTA; *toute la noce, entrant bras dessus bras dessous.*)

SPOLIATORI et SUBTILIO.

AIR : *Vaudeville des Cris de Paris.*

ENSEMBLE.

Le plaisir dans l'âme,
Mettons-nous en train!
L'hymen
Vous rend ma femme.
De pareils attraits
Doivent à jamais
Continuer ma flamme...

CHOEUR.

Le plaisir dans l'âme,
Mettons-nous en train!
L'hymen
La rend sa femme.
De pareils attraits
Doivent à jamais
Continuer sa flamme...

SPOLIATORI, *prenant la main de Martella,*

Sur ce bien là je puis compter.

MARTELLA.

Que j'aim'rai mon propriétaire!

SUBTILIO, *à Clairetta..*

Par d'vant notaire j vais traiter
De c'te propriété; j'espère
Qu'ell' va joliment m' rapporter!

CHOEUR.

Le plaisir dans l'âme, etc.

BELPHÉGOR, *à part.*

Ah! quel bonheur de brouiller tout ça!...

MARTELLA.

La journée s'avance, seigneur Spoliatori.... et puisqu'il faut en finir....

SPOLIATORI, *lui offrant le bras.*

Finissons-en, ma chère Martella!...

CLAIRETTA.

Comment, ma tante!.... il faut déjà en finir?...

BELPHÉGOR, *à part.*

La pauvre enfant!....

MARTELLA.

Mais, en vérité, cette petite fille ne paraît pas dutout contente de se marier!

CLAIRETTA.

Vous m'avez dit, ma tante, qu'il ne fallait pas avoir l'air pressé. (*à part*) Et j'aimerais tout autant en finir avec un autre. (*hout*) Et puis tenez, si vous voulez que je vous le dise.... pour moi, ce futur-là ou rien.... Il ne m'a pas seulement dit qu'il m'aimait.

SUBTILIO, *aux paysans.*

Comment! je n'vous l'ai pas dit?... eh bien, j'lai dit à tout l'monde excepté à vous!... C'est un oubli, mais je vas l'réparer devant témoins!...

BELPHÉGOR, *à part.*

Attends, je vais t'aider!....

SUBTILIO, *aux paysans.*

Ecoutez!... (*Belphégor se précipite dans la maison de Mathéo: un coup de tonnerre se fait entendre, Subtilio paraît*

en avoir reçu seul la commotion; *Subtilio criant effrayé :* aye ! aye !...

SPOLIATORI, *se retournant épouvanté.*

Ah ça, voyons, veux-tu bien ne pas me faire des frayeurs comme ça !...

LES PAYSANS.

C'est le coup d'tonnerre !....

SPOLIATORI, *à Subtilio qui ne peut parler.*

Eh bien ! parle donc.... qu'est-ce que tu fais-là ?... réponds donc ?.... es-tu muet ?.... si tu es muet.... dis-le !. ..

LES PAYSANS.

BELPHÉGOR, *paraissant à la fenêtre de Mathéo, son bonnet à la main.*

Je me charge de lui rendre la parole, moi..... En avant le bonnet !...... (*Il jette son bonnet sur la tête de Subtilio, où il va légèrement se reposer.*)

CLAIRETTA.

S'il est muet, je n'en veux plus, ma tante !...

MARTELLA.

Je le crois bien.... un mari muet....

LES PAYSANS.

Parle donc ?.... réponds donc ?....

SUBTILIO, *coiffé du bonnet et ayant l'air de revenir à lui.*

Ouf !... oui, je vais parler... (*à Clairetta*) Matnz'elle, si je ne vous ai pai dit que j'vous aimais, c'est que j'nai.... jamais.... eu.... d'amour.... pour vous....

TOUS.

Est-il possible !

SPOLIATORI, *avec étonnement*

A-t-il perdu la tête ?...

SUBTILIO.

Non, non, j'ai ma tête !....

SPOLIATORI, *à Subtilio.*

Mais veux-tu bien dire la vérité !....

CLAIRETTA.

Oui, la vérité ?...

SUBTILIO, *à Clairetta.*

AIR : *Comme il m'aimait.*

La vérité, (*bis.*)
C'est qu' d'un autr' vous êtes éprise.

J'suis entêté ;
D'aucun côté
La natur' ne m'a bien traité...
J'tiens d'mon oncle pour la sottise...

SPOLIATORI.

Veux-tu te taire ?

SUBTILIO.

Il faut que j'dise
La vérité. *bis.*

CLAIRETTA, *avec joie.*

C'est pas moi, qui la lui fais dire....

TOUS.

Qu'a-t'il donc ?...

SPOLIATORI.

Ah ! ça, mais c'est un vertige !....

MARTELLA.

Dans cet état, il ne peut pas épouser ma nièce....

SPOLIATORI, *à Martella.*

Laissez, laissez.... il va revenir à lui.... allons, allons donc... répare donc ton impertinence....

SUBTILIO, *à Clairetta.*

En vérité, (*bis.*)
Je n'vous aime, ni n'vous déteste !..,
Votre beauté
N' m'a pas tenté.
Sur autre chose j'ai compté :
Vot' dot' seul' me plaît, je l'proteste...
Et je n' saurais qu'faire du reste !..
En vérité. (*bis.*

TOUS.

Ah ! c'est encore plus fort !....

CLAIRETTA, *pleurant.*

C'est un monstre !.....

Chœur du Coq de village.

ENSEMBLE.

Peut-on parler ainsi, grands dieux !...
Voyez, voyez l'bel amoureux !
Il ne m'aim' pas ! ah ! c'est affreux !
C'est à s'faire arracher les yeux !

TOUS LES PAYSANS.

Peut-on parler ainsi, grands dieux !
Voyez, voyez l'bel amoureux !
Il la trouv' laide !.. ah ! c'est affreux !
C'est à s'faire arracher les yeux...

MARTELLA.

Peut-on parler ainsi, grands Dieux !
Voyez, voyez, quel amoureux !
Il la trouv' laide, ah ! c'est affreux !
Où donc, où donc a-t-il les yeux ?

SUBTILIO.

Je ne dis pas ce que je veux ;
Mais j'dis c'que pens', c'est encore mieux.
De vous je n' suis pas amoureux ;
Mais j'n'en tiens pas moins à mes yeux.

SPOLIATORI.

Peut-on parler ainsi, grands dieux !
Tais-toi donc, petit malheureux.
Comment, tu n'es pas amoureux !
On devrait t'arracher les yeux.

(*Avec fureur à Subtilio.*)

Mauvais sujet !...

MARTELLA.

Petit serpent !

CLAIRETTA.

Vilain amoureux !....

SUBTILIO.

Tiens, les v'là tous après moi....

SPOLIATORI.

Est-ce là l'exemple que je t'ai donné, dire de pareilles choses en face !... (*Belphégor souffle en riant sur son bonnet, qui quitte la tête de Subtilio pour aller sur celle de Spoliotari.*

SUBTILIO, *revenant à lui, à son oncle.*

Qu'est-ce que j'ai donc dit ?...

MARTELLA, *avec fureur.*

Ce qu'il a dit !...

SPOLIATORI.

Je te déshérite ! ne devrais-tu pas plutôt imiter ma conduite ?... (*à Martella.*) Chère Martella, est-il vrai que vous avez mon amour ? oui ou non... Est-il vrai que vous êtes tout pour moi ?.. Est-ce votre main... votre main seule que je désire ?...

MARTELLA, *lui tendant les bras.*

Ah !

SPOLIATORI, *d'un air tendre.*

AIR : *Faut d' la vertu, pas trop n'en faut.*

Non, non, vous ne le croyez pas...
De vous je fais fort peu de cas...
Qui, moi ! vous trouver des appas !
Non, non... cela ne se peut pas !

MARTELLA.

Oh ciel !..

SPOLIATORI.

Serait-ce pour votre jeunesse
Qu'à vous je brûle de m'unir ?
Serait-ce pour votre tendresse ?
Serait-ce enfin pour mon plaisir ?

ENSEMBLE.

Non, non, vous ne le croyez pas, etc.

CHOEUR et CLAIRETTA.

Grands dieux ! quel nouvel embarras !..
Il ne lui trouve plus d'appas !..

SUBTILIO.

Il ne lui trouve plus d'appas !..
Vraiment je ne le comprends pas.

MARTELLA.

Comment... c'est à moi que vous tenez ce langage ?..

CLAIRETTA.

C'est au tour de l'oncle, à présent.

SPOLIATORI.

Serait-ce pour votre constance
Que je vous aime tant et plus ?

Serait-ce pour votre innocence ?
Serait-ce enfin pour vos vertus ?...

ENSEMBLE.
Non, non, vous ne le pensez pas, etc.
CHOEUR.
Grands Dieux ! etc.
SUBTILIO.
Il ne lui trouve plus, etc.

MARTELLA.

Quelle horreur !..

SUBTILIO.

Tiens, il me disait de faire comme lui, et c'est lui qui fait comme moi...

CLAIRETTA, *passant du côté de Martella.*

Tel oncle, tel neveu.

SPOLIATORI, *d'un air tendre.*

Et cette donation mutuelle que je vous demandais ? c'est parce que je crois que vous êtes plus vieille que moi, et beaucoup moins bien conservée...

MARTELLA, *tombant dans les bras de sa nièce.*

Je me meurs !...

SPOLIATORI, *d'un air tendre.*

Martella !...

MARTELLA, *se relevant avec fureur.*

Tais-toi !... vieil avare !...

BELPHÉGOR, *à la fenêtre, se frottant les mains.*

Ils se connaissent maintenant : rappelons mon bonnet.

SPOLIATORI, *d'un air tendre, au moment où le bonnet s'en va.*

Chère Martella...

MARTELLA.

Chœur général du Coq.

ENSEMBLE.
Peut-on parler ainsi, etc.
CLAIRETTA.
Peut-on parler ainsi, etc.
TOUS LES PAYSANS.
Peut-on parler ainsi, etc.
SUBTILIO et SPOLIATORI.
Ah ! maintenant, je parle mieux !
De vous je suis très-amoureux.
De voir vos attraits précieux,
Ah ! n'allez pas priver mes yeux.

(A Clairetta et à Martella.)

Ecoutez-moi !

TOUS.

Non !... c'est affreux !...

SPOLIATORI.

Mon cœur !

MARTELLA.

Ah! le vieux misérable !

CLAIRETTA, LES PAYSANS.

Les insolens !

SUBTILIO *à Clairetta*, SPOLIATORI *à Martella.*

Allons, ma toute aimable !

J'ai parlé, malgré mes efforts.

(Martella rentre suivie de Spoliatori, pour qu'on ôte le fil qui servait à onduire le bonnet sur sa tête. Le chœur continue, et Clairetta repousse Subtilio qui veut aussi entrer, jusqu'à ce que Spoliatori soit sorti.)

J'avais, je crois, le diable au corps !

ENSEMBLE.

SPOLIATORI et SUBTILIO.

Ah ! maintenant je parle mieux, etc.

CHOEUR, PAYSANS.

Plus d' noce, il faut quitter ces lieux ;
Pour vous, pour nous, c'est malheureux.
Adieu, messieurs les amoureux,
Et portez-vous bien tous les deux...

Les chœurs sortent ; pendant la dispute, Belphégor est descendu; il ent'rouvre la porte de Mathéo, et écoute en riant la scène suivante.

SCÈNE X.

SPOLIATORI, SUBTILIO.

SPOLIATORI.

Petit sot... vois-tu ce que tu as fait...

SUBTILIO.

Tiens, je n'lai pas fait à moi seul ; tenez, voyez-vous, j'parierais qu'tout ça, ça vient de Mathéo... c'est un sorcier... Il nous aura jeté un sort... J'vas l'trouver et nous verrons !.., faudra bien qu'il me délivre de l'esprit...

SPOLIATORI.

Au fait ... c'est inconcevable ce qui vient de m'arriver ! je ne pouvais pas m'empêcher de dire ce que je pensais... Si j'avais été obligé de rendre mes comptes... qu'est-ce qu'on aurait dit ?...

BELPHÉGOR, *caché.*

Le vieux coquin !...

SPOLIATORI.

Hein ?... qu'ai-je entendu ?...

SUBTILIO.

J'ai entendu le vieux coquin !...

SPOLIATORI.

Allons !... qu'est-ce que tu fais là !....

SUBTILIO.

Je vous attends... venez-vous avec moi pour vous faire ôter l'esprit !...

SPOLIATORI, *le poussant pour le faire sortir.*

Imbécille !... est-ce que c'est possible !

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XI.

BELPHÉGOR *paraît en riant.*

Ah ! ah ! ah ! voyez comme la vérité vous arrange une affaire !... Il était temps que mon bonnet revint à son poste !... oui, mais avec tout ça, cette petite Clairetta.... elle a je ne sais quoi !... Ce manant de Mathéo. ... est heureux !....

AIR : *Traitant l'amour sans pitié.*

J'aime l'œil vif et brûlant
D'une fillette gentille;
Auprès d'elle, quand je grille,
Je suis dans mon élément.
La flatter et lui sourire,
La tenter et la séduire,
M'enflammer, être en délire;
Cela pour moi n'est qu'un jeu.
J'ai tant allumé de flammes,

Et j'ai fait brûler tant d'âmes,
Je dois être fait au feu. *bis*

Et justement, la voilà !

SCÈNE XII.

BELPHÉGOR, CLAIRETTA, *sans le voir.* (*elle sort de chez Martella.*)

CLAIRETTA.

Quel bonheur !... que je suis contente !... j'épouse Mathéo.... ma tante y consent.... ah ! c'est qu'elle est furieuse ?... Est-elle bonne, ma tante... quand elle est en colère ?.

AIR : *Romance de Fanfan et Colas.*

Je vais donc être ma maîtresse!
Pour une femme, en vérité,
Prendre un mari plein de tendresse,
C'est recouvrer la liberté!
J'm'entendrai louer à la ronde!
Tous les danseurs viendront m' prier!
Je pourrai plaire à tout le monde...
Ah! quel plaisir de s' marier!

BELPHÉGOR, *à part.*

Elle me donne de la jalousie ; ça m'ennuie, moi, de loger chez ce gaillard-là !...

CLAIRETTA.

Je n'sais pas s'il est chez lui !...

BELPHÉGOR, *à part.*

Il serait plaisant de souffler à Mathéo...

CLAIRETTA.

Mariée ce soir !...

BELPHÉGOR.

Il n'y a pas de temps à perdre ! (*il appelle d'une voix douce*) Clairetta !...

CLAIRETTA.

Hein !... qu'est-c' que c'est qu'ça ?...

BELPHÉGOR.

Ma belle enfant !



CLAIRETTA, *le regardant vivement et se retournant.*

Tiens !... sa belle enfant !... il n'est pas plus grand que moi !... je n'sais pourquoi, je n'peux pas regarder ce petit homme-là !

BELPHÉGOR.

Eh bien !... vous-êtes honteuse ?...

CLAIRETTA.

Dam ! moi, je n'sais pas qui vous êtes, ni d'où vous venez !

BELPHÉGOR, *à part.*

Je le crois bien (*haut*) Vous ne me connaissez pas du tout ?

CLAIRETTA.

Je ne vous ai jamais vu ...

BELPHÉGOR, *à part.*

Pauvre petite, qui ne connaît pas encore le diable c'est encourageant !...

CLAIRETTA, *à part, sans le regarder.*

Ah ça mais... où veut-il en venir ?... je suis comme clouée là !...

BELPHÉGOR, *d'une voix caressante.*

Clairetta !... je vous connais déjà beaucoup !... c'est moi qui ai rompu votre mariage avec Subtilio !...

CLAIRETTA.

Ah ! j'vous suis bien obligée, et Mathéo aussi !

BELPHÉGOR.

Oui, je n'ai pu vous voir sacrifier ; vous êtes si douce, si aimable !

CLAIRETTA, *à part.*

Comme il parle bien !...

BELPHÉGOR.

Et puis, tant de naturel, de franchise !... Vous plaisez à tous ceux qui vous entendent... vous avez des moyens de charmer qui n'appartiennent qu'à vous !...

CLAIRETTA, *vivement.*

Comment, j'ai tout cela ?

BELPHÉGOR.

Sans doute ! personne ne s'en est aperçu mieux que moi, et je le sens plus que jamais auprès de vous.

CLAIRETTA, *étonnée.*

Mais enfin... qui êtes-vous donc ?

BELPHÉGOR.

Je suis l'ami de Mathéo !...

CLAIRETTA, *troublée.*

Et, comme ami !...

BELPHÉGOR, *allant pour lui prendre la main.*

Comme ami... je demande...

CLAIRETTA, *fuyant.*

Ah mon dieu.... il demande... qu'est-ce donc ! qu'i va demander?

BELPHÉGOR, *d'un air tendre:*

AIR *arrangé par Beancourt.*

Que ma voix te rassure...
Et pénètre ton cœur ;
Regarde ma figure...
Dois-je te faire peur!..
En priant, je commande;
Regarde, au lieu de fuir;
Fais ce que je demande,
Pour te faire plaisir !

CLAIRETTA, *à part, le regardant.*

C'est vrai !... qu'il est gentil !... je ne puis le regarder, sans éprouver... On dirait que le diable me tente !..

BELPHÉGOR.

Même air.

A ma flamme, en cachette,
Accorde une faveur;
Jamais une fillette
Ne m'a tenu rigueur...

(*Il la prend par la main, et la ramène au milieu de la scène.*)

Le baiser le plus tendre
Doit donc me revenir...
Ah! laisse-moi le prendre...
Pour te faire plaisir.

CLAIRETTA.

Je ne sais si je peux lui refuser ça !... c'est pour me faire plaisir !... Mais si Mathéo le savait !...

BELPHÉGOR, *vivement.*

Il ne le saura pas.... allons!... allons!. ..

CLAIRETTA.

Duo : *de la clochette.*

Non, non, non, non...
Finissez donc,
Je vous en prie...
Cessez, cessez
De me tenter !..

BELPHÉGOR.

Cédez-moi donc, gentille amie !...
Vous ne pouvez pas résister.

CLAIRETTA.

Finissez donc !

BELPHÉGOR.

Cédez-moi donc...

CLAIRETTA.

Non...
Vraiment je suis toute saisie !
Plus j'l'entends, plus j'veux l'écouter...
Mais on vous verrait, je parie.

BELPHÉGOR, *remontant le théâtre.*

N'ayez pas peur, je suis prudent !

O ciel !... il accourt ; ma femme le suit peut-être... Changeons de logement. (*Il entre chez Clairetta, sans l'embrasser.*)

CLAIRETTA *seule, croyant Belphégor au fond.*

Défendons-nous ; en accordant...
De refuser faisons semblant.
Finissez donc, je vous en prie,
Ou craignez mon ressentiment ! .
Surtout, surtout, soyez prudent.

(*à part.*)

Avec soin sans doute, il regarde !..
Il a raison de prendre garde...

(*présentant sa joue.*)

Puisque vous me priez tant...
Je le veux bien ; tenez, soyez content !..

Eh bien !...

SCÈNE XIII.

MATHÉO, CLAIRETTA.

CLAIRETTA, *sans se détourner.*

Eh bien !... est-ce qu'il vient quelqu'un ?

MATHÉO, *apercevant Clairetta.*

Ma foi, moi... j'mennuie d'être en sentinelle perdue !.. Ah ! c'est elle ?...

CLAIRETTA, *sans voir Mathéo.*

Embrassez !... finissez donc ?...

(*Belphégor paraît à la fenêtre.*)

MATHÉO, *joyeux.*

Il m'avait bien dit que je trouv'rais ma future disposée à me r'cevoir ! voilà... (*Il lui donne deux gros baisers.*)

BELPHÉGOR, *à la fenêtre.*

C'est cela, moi, je regarde!

CLAIRETTA, *sans regarder.*

Nous n'étions convenus que d'un.

MATHÉO.

Comment ? convenus !

CLAIRETTA, *se retournant.*

Ah ! ce n'est pas lui !

MATHÉO, *étonné.*

Qui, lui !...

CLAIRETTA, *embarrassée.*

Eh bien ! lui... l'autre.... est-ce que j'sais, moi ?... Subtilio !....

MATHÉO.

Subtilio ?... allons donc, mamz'elle, je sais que vous êtes brouillés.. je viens de le quitter ; et je lui ai fait croire que je le désensorcellerais, à la condition qu'il me laisserait vous épouser ; ainsi, c'est un autre.

CLAIRETTA.

Eh bien ! l'autre, c'est vous, je vous ai vu venir !...

MATHÉO.

Et vous étiez convenue avec moi d'un baiser ?...

CLAIRETTA.

Non, c'est avec moi... que j'étias convenue !

MATHÉO.

Ah dieu ! est-elle gentille !...

BELPHÉGOR, *à la fenêtre.*

Et rusée !...

MATHÉO, *lui prenant la main qu'il baise.*

On ne peut pas trop payer ça !....

BELPHÉGOR.

Eh bien !... il ne se gêne pas... j'ai les charges de l'état, et lui les bénéfices... Attends, va, tu me le paieras !... si tu n'as pas la conscience nette ?.. (*Il jette son bonnet.*)

CLAIRETTA, *riant.*

Tu vois donc bien que tu avais tort ?... oh ! d'abord, ils ont toujours tort les hommes ! sans ça, ça n'irait pas bien !... Ma tante, consent à nous marier ensemble !.....

MATHÉO.

Ensemble !

CLAIRETTA.

Ah ça, tu m'aimes vraiment toi... oh d'abord, je veux le savoir !....

MATHÉO, *coiffé du bonnet.*

AIR : *O surprise!*

Oui, je t'aime
Plus qu'moi-même,
Et mon ardeur est extrême.
Oui, je t'aime
Plus qu'moi-même ;
Tu l'sauras
Tant qu'tu voudras...
Nous somm's faits pour nous unir !..
Je suis vif par caractère,
Je suis dur dans la colère ;
Mais t'as de quoi m'adoucir...
Tu connaîtras la manière
D'terminer tous nos débats ;
En un mot, vois-tu, ma chère,
Je s'rai ce que tu me f'ras.

CLAIRETTA.

Tu s'ras content !....

MATHÉO.

Oui, je t'aime, etc.

L'beau temps n'est pas toujours là.
Il s'peut que, dans not' ménage,
Il pass' par fois un nuage;
Mais rarement il crev'ra...
Je ferai le diable à quatre;
J'ai la voix grosse et d'bons bras...
Mais quand je voudrai te battre,
Tiens ferme... et tu me battras.

CLAIRETTA.

Je m'en souviendrai !...

MATHÉO.

Oui, je t'aime, etc.

Pourquoicommanderions-nous!
Si nous avons la puissance,
Pour rendre égal' la balance,
Vous avez autre chos' vous...
Nous somm's tous de bonnes âmes!..
Les hommes, retiens cela,
Doivent êtr' menés par les femmes,
Ils ont tous un nez pour ça...

CLAIRETTA.

C'est juste !...

MATHÉO.

Oui, je t'aime, etc.
(*Il s'arrête [illegible] essoufflé.*)

CLAIRETTA.

Il est bon garçon... v'là des vérités bonn's à entendre...

BELPHÉGOR, *à la fenêtre.*

Il n'y a rien à faire avec ce butor-là... il aime de bonne foi... on n'a jamais vu ça... Coiffons l'autre !... (*Le bonnet passe sur la tête de Clairetta.*)

MATHÉO.

J'espère que j't'en ai dit d'belles? et toi !....

CLAIRETTA.

Oh! moi... je te rends joliment amour pour amour !... et quand j't'oublie, c'est pas ma faute !...

MATHÉO.

Tu m'oublies !...

CLAIRETTA.

Quelque fois... tiens, une chose que j'voulais te cacher! mais c'est plus fort que moi... il faut que j'te le dise !

MATHÉO.

Hein !... mamz'elle !

CLAIRETTA.

Oh ! t'as beau t'fâcher !... c'est égal, faut qu'ça part. D'ailleurs, j'ai d'quoi t'adoucir; tu s'ras c'que j'te ferai..... je tiendrai ferme ; je ne te crains pas.... je te battrai... t'as un nez et j'te mènerai !....

MATHÉO.

Voyez-vous ça ?... et qui diable aussi m'a fait lui dire !....

CLAIRETTA, *riant.*

Tout à l'heure!... quand j'pensais à toi.... il y avait là.... un p'tit homme gentil!... gentil !...

MATHÉO.

Gentil comme moi....

CLAIRETTA.

Oh ! non... plus gentil qu'toi... gentil comme tout... et il m'a demandé quelque chose !...

MATHÉO, *effrayé.*

Quelque chose ?...

CLAIRETTA.

Oui, je voulais le lui refuser !... mais j'ai pas pu !...

MATHÉO, *épouvanté.*

J'ai le frisson.

CLAIRETTA.

Oh ! il n'y a pas d'quoi !... il voulait m'prendre... un baiser....

MATHÉO.

Un baiser !... ah ! je suis...

CLAIRETTA, *riant.*

Non... c'est toi qui l'as pris...

MATHÉO.

Ouf!... quelle peur !...

CLAIRETTA.

Tu vois qu'dans tout ca, il n'y a pas d'malheur... et... vrai, c'n'est pas d'ma faute.... je ne pouvais pas me défendre !....

MATHÉO, *à part.*

Elle ne pouvait pas se défendre !... quelle idée !... si... c'était un tour de mon diable !...

CLAIRETTA.

Mais, tout ça ça n'fait rien; nous nous marierons ce soir, (*montrant son cœur*) T'es revenu là .. et je n'veux plus que tu t'en ailles, de peur qu'un autre ne prenne ta place !.....

MATHÉO.

Pour en être plus sûr, je reste auprès de toi (*élevant la voix*) et nous verrons si le diable peut m'en ôter. (*Au même instant le bonnet retourne à Belphégor, sans qu'il le rappelle.*)

BELPHÉGOR, *montrant son bonnet.*

Allons... le voilà qui revient tout seul.... ils n'ont plus besoin de lui pour dire la vérité !....

MATHÉO, *à part.*

Mais, où peut-il être ?

CLAIRETTA.

Qu'est-ce que tu as donc ?...

MATHÉO.

J'ai... ce diable de Belphégor me tourmente... je parie bien qu'il n'est plus chez moi. (*Il va regarder chez lui, et on lui ôte le porte mousqueton.*)

CLAIRETTA, *remontant le théâtre.*

Tiens !... j'aperçois tous les villageois qui entourent Sûbtilio.. ils se moquent tous de lui... oh !... quelle figure il va faire en nous voyant!...j'vais les chercher, il ne nous manqu'ra plus qu'ma tante. Allons-nous être à la noce !.... allons-nous être à la noce !... (*Elle entre dans la coulisse; on lui ôte le porte mousqueton.*)

MATHÉO.

Quand j'disais ! qu'il n'était plus chez moi... ah bah!... qu'il soit où il voudra... j'ai Clairetta !... (*ne la voyant pas*) Eh bien ? est-ce qui m'a emporté ma femme ?... il en est bien capable !... Clairetta !... Clairetta !... où es-tu ?...

CLAIRETTA, *revenant.*

Auprès de toi !...

MATHÉO.

V'là donc ma femme !...

CLAIRETTA.

V'là donc mon mari !...

SCÈNE XIV.

MATHÉO, CLAIRETTA, SUBTILIO *suivi de tout le village.*

CHŒUR.

AIR : *du chœur de Robin des bois.*

ENSEMBLE.

MATHÉO et CLAIRETTA.

Que des amoureux
L'sort est agréable ;
Le temps redoutable
Ne peut rien sur eux.
Un doux mariage
Livre leur cœur à l'espoir,
Et dans leur ménage
L'amour vient s'asseoir.
Dans leur gai transport,
Dans leur tendre accord,
Ils font tour à tour
La guerre et l'amour.
Que la nuit paraisse,
Ou que le jour naisse,
Oui, l'on n'entendra
Que ce refrein là :
Tra, la, la, la, la, la, la, etc.

SUBTILIO.

L'Hymen rend-il heureux ?
Le sort en rien ne m'accable ;
Sans lui, plus aimable,
Je vivrai bien mieux.
Je garde l'espoir ;
Je m'moqu' du mariage;
Rar'ment dans l'ménage,
L'amour vient s'asseoir.
Dans mon gai transport,
Dans mon tendre accord,
Je f'rai tour à tour...
La guerre ou l'amour.
Que la nuit paraisse, etc.

LES PAYSANS, *à Subtilio.*

ENSEMBLE.

Vois ces amoureux,
Vois quel sort agréable ;
Le temps redoutable
Ne peut rien sur eux.

Un doux mariage
Livre leur cœur à l'espoir,
Et dans leur ménage
L'amour vient s'asseoir !

Dans leur gai transport,
Dans leur tendre accord,
Ils f'ront tour à tour
La guerre et l'amour.

Que la nuit paraisse, etc.

Sur les tra, la, la, *les paysans passent en dansant devant Subtilio en se moquant de lui et en le narguant. Subtilio, sur une danse très-originale, et en sautant d'une manière comique, a l'air de leur dire* : ça m'est égal. *Les paysans font un rond, le mettent au milieu; et, pendant ce temps là, Mathéo et Claretta dansent de leur côté, sur le devant de la scène, un pas très-piquant et analogue à la circonstance.*

TABLEAU.

(*A la fin des danses, Martella sort de chez elle et accourt, sur la scène, d'un air effrayé.*)

SCÈNE XV.

MATHÉO, CLAIRETTA, SUBTILIO, MARTELLA, *tout le village.*

MARTELLA, *accourant.*

Ah ! au secours !... au secours !... le diable est chez moi...

TOUS.

Le diable !...

MARTELLA.

Oui, dans la chambre de Clairetta.

TOUS.

Vous l'avez vu ?...

MARTELLA.

Je m'en suis bien gardé !... il m'a crié son nom avec une voix... je suis sûre qu'il a au moins vingt pieds !

SUBTILIO.

Alors... ce n'est pas celui qui m'trottait dans la tête !...

TOUS, *voyant la porte s'ouvrir.*

Le voilà !... (*Ils baissent la tête avec effroi.*)

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, BELPHEGOR, *la montre à la main.*

BELPHÉGOR.

Eh bien ! qu'est-ce que c'est ?

MARTELLA, *aux paysans.*

Fermez les yeux !... il vous les brûlerait !....

CLAIRETTA, *regardant aux travers de ses doigts.*

Ah ! c'est égal.... moi, j'en risque un..... tiens...... c'est mon petit homme. (*Elle va à lui, Mathéo la retient.*)

MATHÉO.

Mon diable !... c'est lui qui était chez Clairetta !..

MARTELLA.

Comment !... (*le regardant*) le seigneur Rodrigue !..

TOUS.

Le seigneur Rodrigue !...

SUBTILIO.

Le seigneur Rodrigue (*aux paysans*) Allez vîte annoncer c'te nouvelle-là à madame Honesta.

(*Deux paysans sortent.*

CHOEUR.

AIR : *Ah ! monseigneur.*

Ah ! monseigneur !.. ah ! monseigneur !..
Pour votre femme quel bonheur !
Ell' ne savait de son malheur
A qui s'en prendr', dans sa fureur !
Vous v'là de retour !.. ah ! monseigneur !
Pour votre femme quel bonheur !..

BELPHÉGOR.

C'est bon... c'est bon... (*à part*) J'ai compté les minutes, elle n'aura pas le temps de me rejoindre... ma montre va comme le soleil des enfers.

MATHÉO.

Ah ça mais, seigneur le diable, vous êtes donc aussi le seigneur Rodrigue ?... Non, non... vous êtes.... eh bien ! voyons, à laquelle des deux seigneuries tenez-vous ?....

BELPHÉGOR.

Eh bien ! oui.... mes amis.... je suis le diable....

TOUS.

Le diable !....

BELPHÉGOR.

Et je dois bientôt retourner dans ma patrie !... mais avant de vous quitter, je veux laisser une bonne réputation dans le pays ... Mathéo !... Claretta !... vous vous aimez réellement... c'est moi... qui ai empêché votre malheur et celui de Martella, en forçant Subtilio et Spoliatori de dire la vérité !....

MARTELLA.

C'est vous !....

MATHÉO.

Oui, lui... et son bonnet !....

BELPHÉGOR.

C'est à moi de vous unir !.... (*Il se met au milieu d'eux.*)

CLAIRETTA.

C'est un bon petit diable !...

BELPHÉGOR.

Et pour me faire honneur, jurez moi de conserver le même amour, jurez-moi de n'avoir jamais de querelles ; jurez moi d'être toujours fidèles...

(*Midi sonne, Belphégor disparait.*)

TOUS LES DEUX.

Eh bien ! où est-il donc ?...

SUBTILIO, *riant.*

Eh bien ! quoi !..., il n'a pas voulu vous faire faire de faux sermens !...

MATHÉO.

C'est juste !... il est midi !...

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, SPOLIATORI.

SPOLIATORI, *accourant, son mouchoir à la main.*

Monseigneur !... monseigneur !... votre femme vient de mourir de joie en apprenant votre retour.

CLAIRETTA.

Oui, monseigneur... il est déjà bien loin !...

SPOLIATORI.

Par où est-il passé ?... est-il parti à pied ?...

MATHÉO.

Ni à pied ni en voiture.

SUBTILIO.

Est-il drôle, mon oncle !... vous ne savez donc pas ce qu'il était !...

MARTELLA.

N'importe ce qu'il était, il avait du bon... puisqu'il a fait le bonheur de ces jeunes gens, et qu'il m'a empêchée de me sacrifier !...

SPOLIATORI.

Ah ça mais, c'est donc le diable !...

CLAIRETTA.

Vous y êtes !...

SPOLIATORI.

Et mes comptes !

MATHÉO.

Il vous les fera rendre plus tard.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR *de Beancourt.*

MATHÉO.

Vous, que l'or seul peut contenter,
Et qu'une femme douce, aimable,
Sans fortune, ne peut tenter...
Ah! que votre cœur est coupable!
Craignez le sort qui vous attend ;
Car, lorsqu'on épouse sans honte
Une femme pour son argent,
On en a toujours pour son compte...

SPOLIATORI.

Des calculs j'ai su m'occuper:
Et ma méthode est la plus nette;
Les yeux fermés, sans me tromper,
Je ferais presque une recette...
Je fais d'abord l'addition
Des sommes dont je prends l'escompte,

Et puis une soustraction ,
Et toujours je trouve mon compte !..

CLAIRETTA.

La femme, dans l' mari qu'elle prend ,
Croit trouver tendresse et constance;
Dans sa femm' le mari s'attend
A trouver amour, innocence ;
Mais quand j'approche du moment,
Il est une chos' qui me démonte,
C'est qu'on dit qu'en se mariant,
Personne ne trouve son compte.

SUBTILIO.

Quand on souffre, je vois toujours
Qu'on se tourmente et qu'on s'ennuie ;
On veut savoir combien de jours
Dure au juste une maladie.
D'en prévoir à peu près la fin
Il est une manière prompte ;
Faites venir un médecin ,
Il aura bientôt fait votr' compte.

MATHÉO.

Soyons bons et jamais méchans,
A not' tour nous aurons la chance ;
Nous serons mis , petits et grands ,
Tôt ou tard dans la mêm' balance.
Nos actions seul's seront pour nous ,
Quand viendra le jour du décompte.
Et de la mêm' manière à tous
On établira notre compte.

(*Clairetta s'avance pour chanter le couplet au public, Belphégor paraît tout à coup par la même trappe qui l'a fait disparaître.*)

BELPHÉGOR.

Me voilà !... me voilà !...

TOUS.

Encore le diable !...

CLAIRETTA.

Vous revenez avec nous ?...

BELPHÉGOR.

Parbleu! je crois bien ! j'ai trouvé ma femme en bas, et je suis remonté. Je me fixe sur la terre, et de temps en temps je vous ferai dire la vérité.... (*s'avançant vers le public*) si pourtant on veut bien me le permettre.

Au public.

Il est des diables sans attraits;
Il en est d'un bon caractère;
Moi, j'ai cru, messieurs, que j'étais
Du genre qu'il faut pour vous plaire!
D'après cela, sur mon budget
J'ai mis, sans craindre de mécompte,
Force bravos, succès complet....
Voulez-vous approuver mon compte?

FIN.

